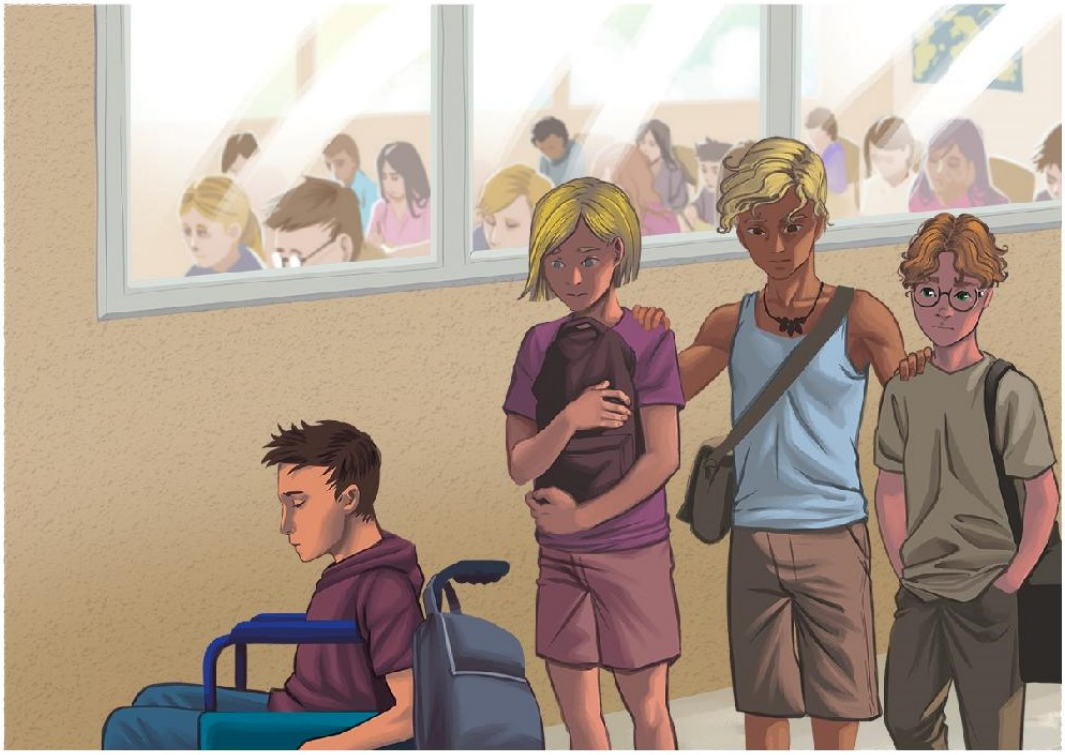

VENDREDI

20

DÉCEMBRE

Episode 1 : Bastien et le nouveau

Cela faisait maintenant un an qu'Alexis vivait à la Réunion, rejoignant un père qu'il n'avait pas vu depuis sa petite enfance, son épouse Rose, et leurs deux enfants, Titouan et Mélissa. Les deux jumeaux avaient à présent neuf ans, et Alexis treize. Ils étaient nés sur l'île, mais on aurait dit qu'Alexis aussi : il avait peu à peu intégré tous les codes, ou presque. Il s'était très bien habitué à cette société multicolore, où on croisait des temples hindous au coin de la rue et des processions de religions dont il ignorait l'existence avant de venir ici. La société réunionnaise était jeune, très jeune, et cela donnait à l'île un esprit de fraîcheur et d'enthousiasme à nul autre pareil.

Oh, bien sûr, il y avait des choses désagréables, comme les chiens errants, ou encore les embouteillages matin, midi et soir sur la route du littoral. « Il y a plus de voitures que d'habitants » disait son père en râlant chaque fois qu'ils patientaient pare-chocs contre pare-chocs.

Ses deux meilleurs copains d'école étaient très différents l'un de l'autre. Tom, musclé, bronzé, surfeur et fils de surfeur, rêvait de chasse aux requins pour sécuriser les côtes. Mathieu, maigrichon, pâle, fils d'un écologiste local, exigeait

le respect des requins et parlait de la responsabilité des hommes dans les différentes attaques… Alexis mettait toute son énergie à changer de conversation si un aileron pointait à l'horizon d'une conversation… Mais, hormis ce sujet délicat, ils s'entendaient sur tout, ou presque. Les trois amis avaient une passion commune, qui les occupait souvent : ne rien faire, mais ensemble.

Pour l'heure, Alexis avait surtout hâte de les retrouver, après les vacances de l'hiver austral, qui se terminaient le 16 août. Oui, parce que bon, de l'autre côté du globe, les saisons étaient inversées… ça aussi il avait fallu s'y habituer !

Dans la cour du collège, vêtu de neuf et un sac Westpack rutilant sur le dos, Alexis chercha du regard ses deux amis. Il les aperçut dans la foule des collégiens et collégiennes surexcités de se retrouver, et se dirigea vers eux. Un sourire se dessina sur ses lèvres : ils étaient en grande conversation. Tom rejetait la tête sur le côté toutes les trente secondes pour chasser les mèches blondes qui lui masquaient les yeux, il était bronzé comme tout. Mathieu était pâle comme un linge sous ses cheveux roux en bataille. Il avait dû passer les vacances le nez dans son herbier, à s'extasier devant des feuilles séchées.

– Eh ! lança Alexis ! Vous avez déjà rencontré le nouveau ou pas ?

Ses deux amis stoppèrent net leur échange. L'île voyait sa population grandir d'année en année, et c'était toujours un plaisir de voir une nouvelle tête. Et peut-être, un tout petit peu, éventuellement, de lui faire des blagues, oh, juste comme ça. Un sourire faussement cruel apparut sur les lèvres de Tom et il dit :

– Un nouveau ! Chouette ! On a été trop tendres avec toi. On va lui faire des blagues géniales. Celui-là, on va le faire courir !

Alexis sourit. Il se souvenait être allé demander chez le proviseur des entrées gratuites pour le cirque de Mafate, et avoir eu l'air bien bête. Le cirque en question n'était pas un chapiteau avec clowns et acrobates, mais le nom d'une haute vallée sur les flancs du Piton des neiges…

Une voix retentit derrière eux :

– Ça va pas être facile de me faire courir ! Mais bon, je veux bien subir vos blagues si ça vous fait plaisir.

Les trois amis se retournèrent d'un bloc et aperçurent un garçon de leur âge, souriant et bronzé, les cheveux bruns courts, des yeux bleus pétillants, qui avait l'air amusé… bien qu'il soit assis dans un fauteuil roulant. Son sac – un Westpack, nota Alexis qui ne jurait que par cette marque – était attaché derrière le dossier.

Les trois amis se sentirent bêtes au possibles – et s'enfuirent en courant à l'autre bout de la cour. Essoufflé et les joues rouges, Alexis parla le premier :

– Quelles andouilles on fait ! Pourquoi on a fui ?

– Je sais pas, dit Tom, c'est toi qu'as commencé, j'ai suivi !

– Qu'est-ce qu'il va penser ? demanda Mathieu.

– La honte… reprit Alexis.

Il se retourna et aperçut, au milieu de la marée d'élèves, à l'autre bout de la cour, le nouveau qui regardait dans leur direction. Il baissa les yeux.

Le soir au dîner, comme il jouait avec sa fourchette sans vraiment rien avaler, maman Rose lui dit :

– Allons, Alexis, qu'est-ce qui t'arrive ?

Il aimait la façon dont elle prononçait son prénom. Pour les autres, il était Alex, Al ou même Lex – comme le méchant dans Superman ! Mais elle refusait obstinément les diminutifs, et l'appelait par son prénom entier. Cette femme,

qui n'était pas sa vraie maman, avait pris une grande place dans sa vie, toute en attention exigeante et en délicatesse. Il lui répondit donc sans rien cacher, parce qu'il avait confiance :

– Avec les copains, on a fui devant un nouveau qui es en fauteuil. On voulait lui faire des blagues, pis on s'est dit qu'on pouvait pas, parce qu'il est en fauteuil, mais en même temps on l'évite parce qu'on a peur de dire des bêtises qui lui feraient de la peine, enfin on ne sait pas comment lui parler, parce que… parce qu'il n'est pas comme nous…il est pas comme nous parce que…

– …Il est en fauteuil, compléta maman Rose.

– Voilà ! dit Alexis, comme si cela avait du sens. Voilà !

– Il vient d'une autre planète ? demanda Titouan faussement étonné. Il a des ventouses à la place des oreilles ?

– Quoi ? demanda Alexis, surpris. Ben non bien sûr ! Il est de Lyon, je crois.

– Alors il est comme nous, conclut, imparable, Mélissa en le fusillant du regard.

Alexis resta bouche bée, puis rougit. Les deux plus petits venaient de lui donner une leçon ! Rose sourit. Elle n'avait rien à ajouter. Elle ne doutait pas que son nouveau garçon – comme elle appelait Alexis quand il n'était pas là – allait maintenant trouver la solution…

Pourtant, le premier trimestre s'écoula sans que rien ne change – les trois amis étaient toujours mal à l'aise avec leur camarade de classe en fauteuil, et ne lui adressaient presque jamais la parole, simplement parce qu'ils ne savaient pas vraiment quoi lui dire. Fallait-il le plaindre ? Faire comme de rien n'était ? Pas facile…